

Session 2017

PE1-17-PG1

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Jeudi 20 avril 2017
Première épreuve d'admissibilité

Français	Durée : 4 heures
-----------------	-------------------------

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat.

Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.

Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

PREMIÈRE PARTIE

Question relative aux textes proposés

À partir des textes du corpus, vous vous interrogerez sur la manière dont se construit la relation entre mémoire et histoire.

TEXTE 1

Patrick MODIANO, conclusion du discours de réception du Prix Nobel de Littérature (2014), *Le Monde*, 7 décembre 2014.

Patrick Modiano, écrivain français né en 1945, a reçu le Prix Nobel de littérature en 2014. À cette occasion, il prononce le traditionnel discours de réception du prix où il expose sa conception du rôle du romancier.

Vous avez eu l'indulgence de faire allusion concernant mes livres à « *l'art de la mémoire avec lequel sont évoquées les destinées humaines les plus insaisissables* ». Mais ce compliment dépasse ma personne. Cette mémoire particulière qui tente de recueillir quelques bribes du passé et le peu de traces qu'ont laissées sur terre des anonymes et des inconnus est elle aussi liée à ma date de naissance : 1945. D'être né en 1945, après que des villes furent détruites et que des populations entières eurent disparu, m'a sans doute, comme ceux de mon âge, rendu plus sensible aux thèmes de la mémoire et de l'oubli.

Il me semble, malheureusement, que la recherche du temps perdu ne peut plus se faire avec la force et la franchise de Marcel Proust. La société qu'il décrivait était encore stable, une société du XIX^{ème} siècle. La mémoire de Proust fait ressurgir le passé dans ses moindres détails, comme un tableau vivant. J'ai l'impression qu'aujourd'hui la mémoire est beaucoup moins sûre d'elle-même et qu'elle doit lutter sans cesse contre l'amnésie et contre l'oubli. À cause de cette couche, de cette masse d'oubli qui recouvre tout, on ne parvient à capter que des fragments du passé, des traces interrompues, des destinées humaines fuyantes et presque insaisissables.

Mais c'est sans doute la vocation du romancier, devant cette grande page blanche de l'oubli, de faire ressurgir quelques mots à moitié effacés, comme ces icebergs perdus qui dérivent à la surface de l'océan.

TEXTE 2

Louis Ferdinand CELINE, *Voyage au bout de la nuit* (1932), Folio, Gallimard.

Dans cet extrait du roman, Bardamu, qui a combattu durant la Première Guerre mondiale, s'oppose aux idées de son amie Lola sur le patriotisme.

– Mais c'est impossible de refuser la guerre, Ferdinand ! Il n'y a que les fous et les lâches qui refusent la guerre quand leur Patrie est en danger ...

– Alors vivent les fous et les lâches ! Ou plutôt survivent les fous et les lâches ! Vous souvenez-vous d'un seul nom par exemple, Lola, d'un de ces soldats tués pendant la guerre de Cent Ans ?... Avez-vous jamais cherché à en connaître un seul de ces noms ? ... Non, n'est-ce pas ? ... Vous n'avez jamais cherché ? Ils vous sont aussi anonymes, indifférents et

plus inconnus que le dernier atome de ce presse-papiers devant nous, que votre crotte du matin ... Voyez donc bien qu'ils sont morts pour rien, Lola ! Pour absolument rien du tout, ces crétins ! Je vous l'affirme ! La preuve est faite ! Il n'y a que la vie qui compte. Dans dix mille ans d'ici, je vous fais le pari que cette guerre, si remarquable qu'elle nous paraisse à présent, sera complètement oubliée, à peine si une douzaine d'érudits se chamailleront encore par-ci, par-là, à son occasion et à propos des dates des principales hécatombes dont elle fut illustrée ... C'est tout ce que les hommes ont réussi jusqu'ici à trouver de mémorable au sujet les uns des autres à quelques siècles, à quelques années et même à quelques heures de distance ... Je ne crois pas à l'avenir, Lola.

TEXTE 3

Pierre NORA, « Entre Mémoire et Histoire. La problématique des lieux », in *Les lieux de mémoire* (Tome I : *La République*), collectif sous la direction de Pierre Nora (1984), NRF, Gallimard.

Mémoire, histoire : loin d'être synonymes, nous prenons conscience que tout les oppose. La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et, à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie (...); l'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel ; l'histoire une représentation du passé. Parce qu'elle est affective et magique, la mémoire ne s'accommode que de détails qui la confortent ; elle se nourrit de souvenirs flous (...). La mémoire sourd d'un groupe qu'elle soude, ce qui revient à dire, comme Halbwachs l'a fait, qu'il y a autant de mémoires que de groupes ; qu'elle est par nature multiple et démultipliée, collective, plurielle et individualisée. L'histoire au contraire appartient à tous et à personne, ce qui lui donne vocation à l'universel. La mémoire s'enracine dans le concret, dans l'espace, le geste, l'image et l'objet. L'histoire ne s'attache qu'aux continuités temporelles, aux évolutions et aux rapports des choses. La mémoire est un absolu et l'histoire ne connaît que le relatif. (...) La mémoire est toujours suspecte à l'histoire dont la mission vraie est de la détruire et de la refouler. L'histoire est dé-légitimation du passé vécu.

TEXTE 4

Marguerite DURAS, *Hiroshima mon amour* (1960), Gallimard.

Hiroshima mon amour est un film d'Alain Resnais dont le scénario et les dialogues ont été écrits par Marguerite Duras (1914-1996). Le film évoque une histoire d'amour entre une jeune femme française, actrice, et un Japonais, architecte, qui se rencontrent pour les besoins du tournage d'un film sur Hiroshima.

ELLE

— J'ai vu les actualités. Le deuxième jour, dit l'Histoire, je ne l'ai pas inventé, dès le deuxième jour, des espèces animales précises ont ressurgi des profondeurs de la terre et des cendres. Des chiens ont été photographiés. Pour toujours. Je les ai vus. J'ai vu les actualités. Je les ai vues. Du premier jour. Du deuxième jour. Du troisième jour.

LUI (il lui coupe la parole).

— Tu n'as rien vu. Rien. Chien amputé. Gens, enfants. Plaies. Enfants brûlés hurlant.

ELLE

— ... du quinzième jour aussi. Hiroshima se recouvrit de fleurs. Ce n'étaient partout que bleuets et glaïeuls, et volubilis et belles d'un jour qui renaissaient des cendres avec une extraordinaire vigueur, inconnue jusque-là chez les fleurs.

ELLE

— Je n'ai rien inventé.

LUI

— Tu as tout inventé.

ELLE

— Rien. De même que dans l'amour cette illusion existe, cette illusion de pouvoir ne jamais oublier, de même j'ai eu l'illusion devant Hiroshima que jamais je n'oublierai. De même que dans l'amour. Des pinces chirurgicales s'approchent d'un œil pour l'extraire. Les actualités continuent.

ELLE

— J'ai vu aussi les rescapés et ceux qui étaient dans les ventres des femmes de Hiroshima. Un bel enfant se tourne vers nous. Alors nous voyons qu'il est borgne. Une jeune fille brûlée se regarde dans un miroir. Une autre jeune fille aveugle aux mains tordues joue de la cithare. Une femme prie auprès de ses enfants qui meurent. Un homme se meurt de ne plus dormir depuis des années. (Une fois par semaine, on lui amène ses enfants.)

ELLE

— J'ai vu la patience, l'innocence, la douceur apparente avec lesquelles les survivants provisoires de Hiroshima s'accommodaient d'un sort tellement injuste que l'imagination d'habitude pourtant si féconde, devant eux, se ferme. Toujours on revient à l'étreinte si parfaite des corps.

ELLE (bas)

— Écoute ... Je sais ... Je sais tout. Ça a continué.

LUI

— Rien. Tu ne sais rien.

DEUXIÈME PARTIE

Connaissance de la langue

1. Relevez, dans l'extrait suivant (texte 1), les différentes occurrences de « que / qu' » et distinguez-les selon leurs classes grammaticales.

« Il me semble, malheureusement, que la recherche du temps perdu ne peut plus se faire avec la force et la franchise de Marcel Proust. La société qu'il décrivait était encore stable,

une société du XIX^{ème} siècle. La mémoire de Proust fait ressurgir le passé dans ses moindres détails, comme un tableau vivant. J'ai l'impression qu'aujourd'hui la mémoire est beaucoup moins sûre d'elle-même et qu'elle doit lutter sans cesse contre l'amnésie et contre l'oubli. À cause de cette couche, de cette masse d'oubli qui recouvre tout, on ne parvient à capter que des fragments du passé, des traces interrompues, des destinées humaines fuyantes et presque insaisissables. »

2. Relevez les participes passés dans cet extrait du texte 4 et justifiez leur accord.

« J'ai vu les actualités. Le deuxième jour, dit l'Histoire, je ne l'ai pas inventé, dès le deuxième jour, des espèces animales précises ont ressurgi des profondeurs de la terre et des cendres. Des chiens ont été photographiés. Pour toujours. Je les ai vus. J'ai vu les actualités. Je les ai vues. Du premier jour. Du deuxième jour. Du troisième jour. »

3. À partir de l'analyse de ces deux prises de paroles, expliquez les effets produits.

« LUI (il lui coupe la parole).

— Tu n'as rien vu. Rien. Chien amputé. Gens, enfants. Plaies. Enfants brûlés hurlant.

ELLE

— ... du quinzième jour aussi. Hiroshima se recouvrit de fleurs. Ce n'étaient partout que bleuets et glaïeuls, et volubilis et belles d'un jour qui renaissaient des cendres avec une extraordinaire vigueur, inconnue jusque-là chez les fleurs. »

4. Expliquez dans le texte 3 le sens du mot « dé-légitimation ». Faites l'analyse morphologique de ce terme.

TROISIÈME PARTIE

Analyse de supports d'enseignement

Le corpus comprend 2 documents :

1. Document 1 : fiche de préparation d'une séance en étude de la langue portant sur la phrase affirmative et la phrase négative en CE1.
2. Document 2 : texte écrit sur l'affiche.

À partir d'une analyse de ces documents, vous répondrez aux questions suivantes :

1. Comment analysez-vous les rubriques « Objectifs » et « Compétences » présentes dans la fiche de préparation au regard des nouveaux programmes ?
2. Analysez le travail proposé sur la fiche de préparation.
3. À quelles conditions les élèves pourront-ils être actifs lors de la phase d'institutionnalisation ?
4. Proposez une activité de départ qui soit en cohérence avec l'objectif visé pour cette séance.

Document 1

Titre de la séquence ou de la séance : <i>La phrase affirmative et la phrase négative – Séance 2 : Institutionnalisation de la notion</i>			Page : /	
Domaine / Discipline : Grammaire / Français		Matériel : Cahier de français Affiche	Objectifs : - Repérer des phrases négatives et en comprendre le sens - Transposer des phrases affirmatives en phrases négatives et inversement - Répondre par l'affirmation ou la négation	
Niveau : CE1	Durée : 45mn			Compétences : Approche des formes et types de phrase : savoir transposer oralement une phrase affirmative en phrase négative ou interrogative
École :				

Durées	Organisation de la classe	Déroulement				
15 min	collectif	<p><u>Phase de mise en situation</u></p> <p>Écrire le texte sur une affiche et demander oralement aux élèves de transformer les phrases affirmatives en phrases négatives et inversement. Insérer, en les écrivant, les négations de part et d'autre des verbes et barrer les négations figurant sur le texte initial.</p> <p>Rappeler la construction d'une phrase négative : « Pour construire une phrase négative, on encadre le verbe de la phrase par 2 petits mots : <i>ne ... pas, ne ... plus, ne ... jamais.</i> » Faire remarquer le n' ... pas de « Nous n'apercevons pas ... »</p>				
10 min	individuel	<p><u>Phase de recherche</u></p> <p>Élaborer un jeu oral collectif : la maitresse pose une question ; un élève répond par « <i>Oui, je ...</i> » et son voisin répond : « <i>Non, je ne ... pas (plus).</i> » Exemple : « <i>Aimes-tu les épinards ? Oui, j'aime les épinards / Non, je n'aime pas les épinards.</i> »</p>				
20 min	collectif	<p><u>Phase d'institutionnalisation</u></p> <p>Élaborer une fiche sous forme d'un tableau reprenant la règle et mettant en relief les différentes négations <i>ne ... pas, ne ... plus, n' ... pas</i>, etc. et reprenant quelques exemples donnés précédemment par les élèves.</p> <table border="1" style="width: 100%; text-align: center;"> <tr> <td>Phrases affirmatives oui</td> <td>Phrases négatives non</td> </tr> <tr> <td><i>Oui, Marc est mon ami.</i></td> <td>Non, Marc n'est pas mon ami.</td> </tr> </table> <p>Les élèves écrivent la leçon sur le cahier de français :</p> <p style="text-align: center;"><u>La phrase affirmative et la phrase négative</u></p> <p>La phrase négative sert à dire « non » et la phrase affirmative sert à dire « oui ». Pour dire « non », on ajoute des petits mots autour du verbe : <i>ne ... pas (ou n'... pas), ne ... plus, ne ... jamais.</i> Exemple : « <i>Sylvie n'est pas là. Loricio ne joue jamais avec moi.</i> »</p>	Phrases affirmatives oui	Phrases négatives non	<i>Oui, Marc est mon ami.</i>	Non, Marc n'est pas mon ami.
Phrases affirmatives oui	Phrases négatives non					
<i>Oui, Marc est mon ami.</i>	Non, Marc n'est pas mon ami.					

Document 2

« La sortie en forêt »

« Les feuilles des arbres sont de toutes les couleurs. Les oiseaux chantent. Nous n'apercevons pas le soleil. Nous ne trouvons pas de champignons, le panier ne se remplit pas. »